

Les Essais, III, 6 « Des Coches »

Sélection proposée par Jean-Robert Gisler

Texte de l'édition Abel L'Angelier, 1595, édité sous la direction de Jean Céard, Paris, LGE, 2001 (La Pochothèque)

Editeur scientifique de III, 6 : Jean Céard

Extrait I

Les Empereurs tiraient excuse à la superfluité de leurs jeux et montres publiques, de ce que leur autorité dépendait aucunement [dans une certaine mesure] (au-moins par apparence) de la volonté du peuple Romain : lequel avait de tout temps accoutumé [avait toujours eu l'habitude] d'être flatté par telle sorte de spectacles et excès. Mais c'étaient particuliers [des personnes privées] qui avaient nourri [entretenu] cette coutume, de gratifier leurs concitoyens et compagnons : principalement sur leur bourse, par telle profusion et magnificence. Elle eut tout autre goût quand ce furent les maîtres qui vinrent à l'imiter. *Pecuniarum translatio a justis dominis ad alienos non debet liberalis videri*¹. [Le transfert d'argent des légitimes propriétaires à des étrangers ne doit pas passer pour libéralité]. Philippus², de ce que son fils essayait par présents, de gagner la volonté des Macédoniens, l'en tança par une lettre en cette manière : Quoi ? as-tu envie que tes sujets te tiennent pour leur boursier, non pour leur Roi ? Veux-tu les pratiquer³ ? Pratique-les des bienfaits de ta vertu, non des bienfaits de ton coffre. C'était pourtant une belle chose, d'aller faire apporter et planter en la place aux arènes⁴ une grande quantité de gros arbres, tous branchus et tous verts, représentant une grande forêt ombrageuse, départie [divisée] en belle symétrie : Et le premier jour, jeter là-dedans mille autruches, mille cerfs, mille sangliers et mille daims, les abandonnant à piller au peuple [les laissant à la discrétion du peuple pour qu'il en fasse carnage] : le lendemain, faire assommer en sa présence cent gros lions, cent léopards, et trois cens ours : et pour le troisième jour, faire combattre à outrance, trois cens paires de gladiateurs, comme fit l'Empereur Probus. C'était aussi belle chose à voir, ces

¹ Cicéron, *De Officiis*, I, XIV, 33.

² Les propos de Philippe de Macédoine sont rapportés par Cicéron, *ibid.*, II, XV, 53 : « Philippe, dans une lettre à son fils Alexandre, lui reproche, avec raison, de vouloir gagner le cœur des Macédoniens par des largesses. – Par quel fâcheux calcul as-tu pu former l'espoir de t'assurer la fidélité de tes futurs sujets en les corrompant par des dons d'argent ? Veux-tu que les Macédoniens voient en toi, non leur roi, mais un serviteur, un fournisseur ? »

³ Si tu veux négocier avec eux ...

⁴ A cet endroit du texte, Montaigne revient au thème de la « superfluité », i. e. du luxe manifesté dans les spectacles de la Rome antique. Il se fonde sur son contemporain Juste Lipse, *De amphitheatro* (1584), dont le chapitre X décrit notamment les arènes muées en terrain de chasse.

grands amphithéâtres encroûtés [incrustés] de marbre au-dehors, labouré [orné] d'ouvrages et statues, le dedans reluisant de plusieurs rares enrichissemens,

*Baltheus en gemmis, en illita porticus auro*⁵

[Voici la ceinture couverte de pierreries et le portique revêtu d'or.]

tous les côtés de ce grand vide, remplis et environnés depuis le fond jusques au comble, de soixante ou quatre-vingts rangs d'échelons, aussi de marbre, couverts de carreaux [coussins],

exeat, inquit,

Si pudor est, et de pulvino surgat equestri,

Cujus res legi non sufficit,

[Qu'il s'en aille, dit-il, s'il a de la pudeur, qu'il se lève du banc des chevaliers, celui dont le bien est légalement insuffisant,]

où se pussent ranger cent mille hommes, assis à leur aise : Et la place du fond, où les jeux se jouaient, la faire premièrement, par art, entr'ouvrir et fendre en crevasses, représentant des antres qui vomissaient les bêtes destinées au spectacle : et puis secondement, l'inonder d'une mer profonde, qui charriait force monstres marins, chargée de vaisseaux armés à [équipés pour] représenter une bataille navale : et tiercement, l'aplanir et assécher de nouveau, pour le combat des gladiateurs : et pour la quatrième façon, la sabler de vermillon et de storax [résine odorante], au lieu d'arène [de sable], pour y dresser un festin solenne [solennel] à tout ce nombre infini de peuple : le dernier acte d'un seul jour.

Extrait II

Notre monde vient d'en trouver un autre (et qui nous répond si c'est le dernier de ses frères, puisque les Démons, les Sibylles⁷ et nous, avons ignoré cettui-ci jusqu'asture [jusqu'à cette heure, jusqu'à maintenant] ?) non moins grand, plein et membru que lui⁸ : toutefois si nouveau et si enfant qu'on lui apprend encore son a, b, c : Il n'y a pas cinquante ans qu'il ne savait, ni lettres, ni poids, ni mesure, ni vêtements, ni blés, ni vignes. Il était encore tout nu, au giron, et ne vivait que des moyens de sa mère nourrice. Si nous concluons bien, de notre

⁵ Vers tiré d'une églogue de Calpurnius, citée par Juste Lipse. *Baltheus* désigne dans ce contexte une sorte de palier entre deux étages de gradins.

⁶ Vers de Juvénal, cités par Juste Lipse.

⁷ Montaigne se moque ici de certains auteurs contemporains qui considéraient que le Nouveau Monde n'était pas si nouveau, puisqu'il correspondait au mythe antique de l'Atlantide. Thème qu'il développe déjà au début de I, 30 « Des Cannibales ». Les démons et les sibylles désignent, aux côtés des humains (« nous »), les êtres particulièrement éclairés qui n'ont pourtant rien dit de l'existence d'un Nouveau Monde.

⁸ *lui* = « notre monde »

fin, et ce Poète de la jeunesse de son siècle, cet autre monde ne fera qu'entrer en lumière quand le nôtre en sortira⁹. L'univers tombera en paralysie : l'un membre sera perclus, l'autre en vigueur¹⁰. Bien crains-je que nous aurons bien fort hâté sa¹¹ déclinaison [son déclin] et sa ruine par notre contagion [notre contact malfaisant] : et que nous lui aurons bien cher vendu nos opinions et nos arts [techniques]. C'était un monde enfant : si [pourtant] ne l'avons nous pas fouetté et soumis à notre discipline¹², par l'avantage de notre valeur et forces naturelles : ni ne l'avons pratiqué [séduit, attiré] par notre justice et bonté, ni subjugué par notre magnanimité. La plupart de leurs réponses et des négociations faites avec eux témoignent qu'ils ne nous devaient rien [ils n'avaient rien à nous envier] en clarté d'esprit naturelle et en pertinence. L'épouvantable [impressionnante] magnificence des villes de Cusco et de Mexico, et entre plusieurs choses pareilles, le jardin de ce Roi, où tous les arbres, les fruits et toutes les herbes, selon l'ordre et grandeur qu'ils ont en un jardin, étaient excellemment formés en or : comme en son cabinet, tous les animaux qui naissaient en son état et en ses mers : et la beauté de leurs ouvrages, en pierrerie, en plume, en coton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cédaient non plus en l'industrie. Mais [bien plus] quant à la dévotion, observance des lois, bonté, libéralité, loyauté, franchise, il nous a bien servi de n'en avoir pas tant qu'eux : Ils se sont perdus par cet avantage, et vendus, et trahis eux-mêmes. Quant à la hardiesse et courage, quant à la fermeté, constance, résolution contre les douleurs et la faim, et la mort, je ne craindrais pas d'opposer les exemples, que je trouverais parmi eux, aux plus fameux exemples anciens que nous ayons aux mémoires de notre monde par deçà¹³. Car pour ceux qui les ont subjugués, qu'ils ôtent les ruses et batelages [« tours de magie »] de quoi ils se sont servis à les piper [tromper] : et le juste étonnement [la stupéfaction bien naturelle], qu'apportait à ces nations-là, de voir arriver si inopinément des gens barbus, divers en langage, religion, en forme et en contenance : d'un endroit du monde si éloigné, et où ils n'avaient jamais imaginé qu'il y eût habitation quelconque : montés sur des grands monstres inconnus : contre ceux, qui n'avaient non seulement jamais vu de cheval, mais bête quelconque duite [dressée] à porter et soutenir homme ni

⁹ Le Poète est Lucrèce, cité précédemment, qui au livre V de son *De Rerum Natura* (*De la nature des choses*), affirme la jeunesse de l'univers appelé à se perfectionner sans cesse. Montaigne forme l'hypothèse de l'extinction prochaine de notre monde (« si nous concluons bien de notre fin »), et considère que, dans ce cas, le Nouveau Monde pourrait relayer l'Ancien.

¹⁰ Le terme de *paralysie* est à comprendre en fonction des théories médicales contemporaines : on parle de paralysie lorsque seule une partie du corps est affectée, ce qui appelle la compensation des autres membres encore valides. La comparaison s'applique à l'émergence du Nouveau Monde dont la vigueur compense les déficits de l'Ancien. L'univers apparaît ici comme un corps à la recherche de son équilibre.

¹¹ Le possesseur est ici le Nouveau Monde.

¹² Termes à comprendre au sens figuré : nous ne l'avons ni stimulé ni éduqué.

¹³ *Par deçà* et *par delà* sont à l'époque les termes usuels pour désigner l'Ancien et le Nouveau Monde.

autre charge : garnis d'une peau luisante et dure¹⁴, et d'une arme tranchante et resplendissante, contre ceux qui, pour le miracle de [en raison de la fascination qu'exerçait sur eux] la lueur d'un miroir ou d'un couteau, allaient échangeant une grande richesse en or et en perles, et qui n'avaient ni science ni matière, par où tout à loisir, ils sussent percer notre acier : ajoutez-y les foudres et tonnerres de nos pièces et arquebuses, capables de troubler César même, qui l'en eût surpris autant inexpérimenté et à cette heure¹⁵, contre des peuples nus, si ce n'est où l'invention était arrivée de quelque tissu de coton : sans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, bâtons et boucliers de bois : des peuples surpris, sous couleur [sous prétexte] d'amitié et de bonne foi, par la curiosité de voir des choses étrangères et inconnues : ôtez¹⁶, dis-je, aux conquérants cette disparité, vous leur ôtez toute l'occasion [toute justification] de tant de victoires. Quand je regarde cette ardeur indomptable, de quoi tant de milliers d'hommes, femmes et enfants, se présentent, et rejettent à tant de fois, aux dangers inévitables, pour la défense de leurs dieux et de leur liberté : cette généreuse [noble] obstination de souffrir toutes extrémités et difficultés, et la mort, plus volontiers, que de se soumettre à la domination de ceux, de qui ils ont été si honteusement abusés [trompés], et aucuns [certains] choisissant plutôt de se laisser défailir par faim et par jeûne, étant pris, que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses : je prévois que à qui les eût attaqués pair à pair [d'égal à égal], et d'armes, et d'expérience, et de nombre, il y eût fait aussi dangereux¹⁷, et plus, qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'est tombée sous Alexandre ou sous ces anciens Grecs et Romains une si noble conquête : et une si grande mutation et altération de tant d'empires et de peuples, sous des mains, qui eussent doucement poli et défriché ce qu'il y avait de sauvage : et eussent conforté [encouragé, stimulé] et promu les bonnes semences que nature y avait produit, mêlant non seulement à la culture des terres et ornement des villes les arts de deçà, en tant qu'elles¹⁸ y eussent été nécessaires, mais aussi, mêlant les vertus Grecques et Romaines, aux originelles

¹⁴ Il s'agit des armures portées par les Espagnols. Voir *infra* : « notre acier ».

¹⁵ Comprendre : César aussi, si on pouvait le surprendre aujourd'hui étant aussi inexpérimenté que les Indiens.

¹⁶ L'exemplaire de Bordeaux donne : « contez » [comptez], ce qui est une erreur manifeste. *Otez* est ici une reprise du *qu'ils ôtent*, qui introduit cette longue période grammaticale, vouée à la relativisation des prouesses des Conquérants. *Ajoutez*, quelques lignes plus haut, relaie la même construction : une fois qu'on a opéré la soustraction de toutes les lâchetés et les tromperies liées à un combat inégal, la gloire militaire est une vue de l'esprit. L'idée figure déjà dans *l'Histoire générale des Indes* de Francisco Lopez de Gomara, traduite en français par Martin Fumée en 1584. Mais elle apparaît ici avec une vigueur toute singulière, en raison de la puissante construction rhétorique qui l'incarne.

¹⁷ Comprendre : le danger aurait été aussi menaçant, sinon davantage, qu'en n'importe quelle guerre que nous expérimentons. (NB : « il fait dangereux », comme « il fait froid » !)

¹⁸ Art [technique] est féminin en moyen français. Le vocabulaire dont se sert Montaigne suggère ici une métaphore végétale : il aurait fallu défricher d'abord (*sauvage* > SELVATICUM, issu de la forêt), puis semer et cultiver, tout en respectant l'environnement d'origine.

du pays ? Quelle réparation eût-ce été, et quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples et déportements [comportements] nôtres [proposés par nous] qui se sont présentés par-delà eussent appelé ces peuples, à l'admiration, et imitation de la vertu, et eussent dressé entre eux et nous, une fraternelle société et intelligence ? Combien il eût été aisé, de faire son profit, d'âmes si neuves, si affamées d'apprentissage, ayant pour la plupart de si beaux commencements naturels ? Au rebours, nous nous sommes servis de leur ignorance, et inexpérience, à les plier plus facilement vers la trahison, luxure, avarice, et vers toute sorte d'inhumanité et de cruauté, à l'exemple et patron de nos moeurs¹⁹. Qui mit jamais à tel pris le service de la mercadence [commerce] et de la trafique [et des affaires] ? Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples, passés au fil de l'épée, et la plus riche et belle partie du monde bouleversée, pour [en raison de] la négociation des perles et du poivre : Mécaniques²⁰ victoires. Jamais l'ambition, jamais les inimitiés publiques, ne poussèrent les hommes, les uns contre les autres, à si horribles hostilités et calamités si misérables. En côtoyant la mer à la quête de leurs mines, aucuns [quelques] Espagnols prirent terre en une contrée fertile et plaisante, fort habitée : et firent à ce peuple leurs remontrances accoutumées²¹ [leurs harangues coutumières] : Qu'ils étaient gens paisibles, venant de lointains voyages, envoyés de la part du Roi de Castille, le plus grand Prince de la terre habitable, auquel le Pape, représentant Dieu en terre, avait donné la principauté de toutes les Indes. Que s'ils voulaient lui être tributaires, ils seraient très bénévolement traités : leur demandaient des vivres, pour leur nourriture, et de l'or pour le besoin de quelque médecine. Leur remontraient au demeurant, la créance [croyance] d'un seul Dieu, et la vérité de notre religion, laquelle ils leur conseillaient d'accepter, y ajoutant quelques menaces. La réponse fut telle : Que quant à être paisibles, ils n'en portaient pas la mine, s'ils l'étaient. Quant à leur Roi, puisqu'il demandait, il devait être indigent et nécessaire : et celui qui lui avait fait cette distribution, homme aimant dissension, d'aller donner à un tiers, chose qui n'était pas sienne, pour le mettre en débat contre les anciens possesseurs. Quant aux vivres, qu'ils leur en fourniraient : d'or, ils en avaient peu : et que c'était chose qu'ils mettaient en nulle estime, d'autant qu'elle était inutile au service de leur vie, là où [tandis que]

¹⁹ La dénonciation des atrocités commises par les *Conquistadores* n'est pas un discours isolé. Le témoignage de Las Casas (1542), par exemple, est traduit en français et publié à Anvers en 1579 sous le titre : *Histoire admirable des horribles insolences, cruautés et tyrannies exercées par les Espagnols ès Indes occidentales*. Juste Lipse y fera allusion dans son *De Constantia* (1594). En revanche, Montaigne est le premier à élever la voix en France.

²⁰ *Mécanique* s'oppose ici à *généreux* : d'un côté le mercantilisme et les vues à court terme d'esprits serviles (« Voilà pour nous » !), de l'autre, une noblesse et une grandeur dignes des plus beaux exemples antiques.

²¹ Allusion au *requerimiento* : sommation que les Espagnols font aux Indiens d'accepter la domination du roi d'Espagne et la religion catholique. Le récit qui suit est repris à Gomara, *Histoire générale des Indes*, III, 19.

tout leur soin regardait seulement à la passer heureusement et plaisamment : pourtant ce qu'ils en pourraient trouver, sauf ce qui était employé au service de leurs dieux, qu'ils le prissent hardiment. Quant à un seul Dieu, le discours leur en avait plu : mais qu'ils ne voulaient changer leur religion, s'en étant si utilement servis si longtemps : et qu'ils n'avaient accoutumé [ils n'avaient pas l'habitude de] prendre conseil que de leurs amis et connaissants [connaissances]. Quant aux menaces, c'était signe de faute [manque] de jugement d'aller menaçant ceux, desquels la nature et les moyens étaient inconnus [ignorés]. Ainsi qu'ils se dépêchassent promptement de vider [quitter] leur terre, car ils n'étaient pas accoutumés de prendre en bonne part les honnêtetés et remontrances de gens armés, et étrangers : autrement qu'on ferait d'eux comme de ces autres, leur montrant les têtes d'aucuns [certains] hommes justiciés [condamnés] autour de leur ville. Voilà un exemple de la balbutie de cette enfance [du balbutiement de ces prétendus enfants].